

**Teresa Pepe**

## Environnement et changement climatique dans la fiction dystopique arabe contemporaine

MECAM Papers | Number 02 | September 29, 2022 | <https://doi.org/10.25673/92262> | ISSN: 2751-6482

La fiction arabe contemporaine (principalement postérieure à 2011) présente un volet dystopique qui projette une vision pessimiste de l'avenir. Cette littérature est devenue particulièrement prépondérante, non seulement parce que la dégradation de l'environnement est un problème majeur dans la région arabe, mais aussi parce que le changement climatique se profile à l'horizon comme une menace encore plus grande pour les conditions de vie dans le monde, à travers la désertification et la montée du niveau des mers.

- La fiction dystopique arabe, écrite depuis 2011, traite explicitement de la question du changement climatique. Les exemples les plus marquants sont les romans *Istikhdam al-Haya* (L'Usage de la vie) de l'auteur égyptien Ahmad Naji (2014) et *The Solar Grid* (La Grille solaire) de l'artiste et écrivain égyptien Ganzeer (2020), ainsi que les nouvelles intitulées *al-Mutakallim* (Le Parleur) et *Hada'iq Babil* (Les Jardins de Babylone) des écrivains irakiens Diya' Jubayli et Hassan Balasim (2017).
- Il est intéressant de noter qu'une palette de questions communes recouvre la plupart des œuvres : premièrement, la manière dont la pollution de l'air et de l'eau, l'élimination des déchets, les embouteillages et l'environnement bâti affectent la vie quotidienne des citoyens ; deuxièmement, l'arrivée imminente de l'apocalypse en raison de l'exploitation des ressources et des changements climatiques ; et troisièmement, la construction de villes intelligentes et futuristes et l'utilisation de la technologie et des énergies renouvelables comme moyen de naviguer sur les cendres de la catastrophe.
- La plupart de ces œuvres dépeignent l'environnement futur d'une manière qui rappelle le présent. D'autres, tout en projetant des scénarios apocalyptiques, laissent entendre que la vie ne s'arrête pas au terme de l'apocalypse et que les sociétés arabes trouveront des moyens de survivre, souvent grâce à des solutions technologiques et des investissements étrangers.

### CONTEXTE

*Les théories écologiques devraient être appliquées plus souvent à des œuvres de fiction qui n'entrent pas nécessairement dans la catégorie des dystopies ou de la science-fiction. La présence de créatures non humaines et les descriptions de la dégradation de l'environnement dans les fictions réalistes montrent que le changement climatique est un thème qui préoccupe la plupart des auteurs et artistes arabes et qui imprègne donc la plupart des formes de production culturelle contemporaine.*



## LA CRISE CLIMATIQUE DANS LA FICTION DYSTOPIQUE ARABE CONTEMPORAINE

« Ce futur est là maintenant et il pue », affirme Bassam, le personnage principal et narrateur du roman *Istikhdam al-Haya (L'Usage de la vie)* d'Ahmad Naji, publié en 2014. Bassam, un Égyptien de 46 ans, est l'un des rares survivants de la *Nakba*, une catastrophe environnementale qui détruit l'Égypte et le reste du monde dans les années 2050. Cette catastrophe planétaire se manifeste d'abord par une canicule, puis par une énorme tempête de sable qui recouvre toute la ville, suivie d'une série de tremblements de terre qui réduisent toute la ville du Caire à un tas de décombres. La capitale de l'Égypte, avec son patrimoine grandiose, s'effondre - les pyramides d'abord, puis toutes les autres preuves de civilisation, d'architecture, de poésie et de prose, causant une énorme perte de vies humaines et de biens financiers, ainsi qu'un sentiment d'appartenance éternellement insatisfait parmi ses nouveaux citoyens.

Ce scénario-catastrophe n'est que l'une des issues éventuelles de la crise climatique imaginée dans la littérature et l'art arabes contemporains au cours de la dernière décennie. Comme le montre l'exemple ci-dessus, la plupart de ces fictions sont dystopiques dans la mesure où elles projettent une vision pessimiste de l'avenir. Depuis les soulèvements arabes de 2011, plusieurs critiques arabes et internationaux ont attiré l'attention sur un essor de la littérature dystopique en arabe et en traduction sur le marché international au sens large. Les caractéristiques esthétiques de la littérature dystopique arabe ont été abordées principalement en relation avec les événements politiques du Printemps arabe, interprété comme un échec du processus révolutionnaire entamé en 2011 (Alter 2016). Cependant, cette focalisation sur la politique locale a détourné l'attention du fait que ces textes portent également sur des défis mondiaux tels que le changement climatique et la dégradation de l'environnement. En 2011, le journaliste Dan Bloom a inventé le terme « fiction climatique » pour décrire les œuvres de fiction anglophones où le climat représente le thème principal de la narration (Glass 2013). Des chercheurs comme Adam Trexler (2015) et Adeline Johns-Putra (2019) ont affirmé que la fiction climatique constitue une grande part de la fiction dystopique et catastrophique publiée dans les langues européennes au cours des deux dernières décennies. Bien que les équivalents arabes de ce terme, tels que *adab taghayyur al-manākh* (litt.: « littérature du changement climatique », Subh 2018), *al-adab al-bī'i* (litt. : « la littérature écologique », al-Rajib 2019), ou la forme translittérée *klāymat fikshun* (Ghali 2016), sont apparus sporadiquement dans la presse culturelle - le plus souvent pour désigner des œuvres en traduction -, les universitaires et critiques arabes n'ont pas encore instigué leur propre discours critique sur la fiction climatique arabe.

Entre-temps, les auteurs arabes ne sont pas restés indifférents à la crise mondiale actuelle. Dans leurs œuvres littéraires, ils dressent un tableau sombre de la dégradation actuelle de l'environnement et de la menace imminente du changement climatique. La décadence urbaine, les visions d'apocalypse et les futures villes intelligentes comme refuges malavisés caractérisent la représentation de l'avenir dans leurs œuvres - en d'autres termes, l'apocalypse adviendra et l'humanité survivra, mais seulement en renonçant à sa dignité et à sa liberté.

## LA MENACE IMMINENTE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

La préoccupation écologique des auteurs arabes est une conséquence directe du double défi auquel les habitants du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord seront confrontés au cours des prochaines décennies : les effets potentiellement déstabilisants du changement climatique et l'évolution du marché international de l'énergie en faveur des énergies renouvelables, ce qui menace les économies basées sur le pétrole prédominantes dans

la région. Il est largement admis que les conséquences du changement climatique seront lourdes et, dans certains cas, constitueront même une menace existentielle pour la région du Moyen-Orient, et que des efforts substantiels d'atténuation et d'adaptation sont nécessaires (par exemple, Verner 2012). Des conséquences néfastes - telles qu'une sécheresse de longue durée en Syrie - sont déjà visibles. Plusieurs pays, comme le Koweït et les Émirats Arabes Unis (EAU), ont connu des vagues de chaleur sans précédent, et l'augmentation des températures pourrait rendre certaines parties de la région « inhabitables » d'ici la fin du siècle (par exemple, Lelieveld et al. 2016). En Égypte, les fluctuations météorologiques ont un impact négatif sur la production agricole et contribuent à la flambée des prix des fruits et légumes (Arafat 2022). En Irak et au Liban, l'incapacité de l'État à faire face aux défis environnementaux a suscité de nombreuses protestations et des troubles sociaux (Kraidy 2016). On peut même soutenir que les effets socio-économiques du changement climatique au Moyen-Orient ont joué un rôle dans le déclenchement des révoltes populaires communément appelées le *Printemps arabe* (Johnstone et Mazo 2011).

Cependant, malgré ces avertissements, de nombreux agendas nationaux et urbains dans les pays arabes n'ont pas abordé ces questions de manière sérieuse ou significative. Il est vrai, comme l'a souligné Elsheshtawy, que tous les gouvernements arabes ont ratifié l'accord de Paris de la COP21 de 2015 (2021). Ils ont également tous appuyé l'engagement du nouvel agenda urbain d'ONU-Habitat, avec sa double vision de la durabilité, composée de la préservation de l'environnement et de l'inclusion sociale (Verdeil 2019 : 35). Néanmoins, au niveau des États, il est difficile de trouver des stratégies explicitement axées sur la durabilité, et encore moins des politiques et des projets concrets pour mettre en œuvre ces stratégies. Les révolutions du printemps arabe ont représenté l'opportunité pour de nombreux régimes non démocratiques ou autocratiques de repousser ces préoccupations écologiques globales et de grande envergure et de se concentrer plutôt sur le rétablissement de l'ordre sur le terrain.

En outre, certains gouvernements nationaux, comme ceux de l'Égypte, de l'Arabie Saoudite et des Émirats Arabes Unis, ont lancé une série de projets urbains géants consistant en la construction de mégapoles annoncées comme durables, intelligentes et vertes. Parmi ces projets, citons Masdar City, dans la banlieue d'Abu Dhabi, lancée en 2008 et initialement prévue comme une ville sans émission de carbone, mais qui n'a pas encore été entièrement réalisée ; la Nouvelle Capitale en Égypte, dont le plan a été annoncé en 2015 et qui est actuellement en construction comme une ville bâtie de toutes pièces dans le désert égyptien destinée à devenir le nouveau centre administratif du pays ; et, enfin, NEOM en Arabie Saoudite, annoncé en 2017 comme étant plus un pays qu'une ville, doté de ses propres lois et forces de sécurité indépendantes, et actuellement en cours de construction dans la province de Tabuk, au nord-ouest de l'Arabie Saoudite. Bien qu'ils soient présentés comme des moyens d'attirer les investissements étrangers dans les pays, de générer de nouvelles opportunités professionnelles et de mettre en place un nouveau style de vie mondain, ces projets reflètent la nature autoritaire des gouvernements qui en sont à l'origine, puisque tant leur planification que leur financement excluent totalement les citoyens de toute participation. Tant en Égypte qu'en Arabie Saoudite, les défenseurs des droits de l'homme affirment que des milliers de personnes ont été expulsées de force de leurs foyers, sans compensation adéquate, afin de construire les mégapoles.

## DÉCADENCE URBAINE

De nombreux textes dystopiques se déroulent dans des environnements urbains où la ville est soit détruite par une catastrophe naturelle, soit décadente et claustrophobe. Il est intéressant de noter que le terme arabe utilisé pour désigner la « dystopie » est *al-madīna al-fāsida* (litt. : « la ville corrompue »), comme l'antonyme du terme *al-madīna*

*al-fāḍila*, terme utilisé par le philosophe al-Farabi (872-950) pour désigner « l'état parfait », donc « l'utopie » (Aqil 2017). Dans le roman de Naji, *Istikhdam al-Haya (L'usage de la vie)*, la narration alterne entre la Nouvelle Capitale des années 2050 et la réalité actuelle du Caire. Les habitants du Caire post-2011 sont contraints de faire face à des conditions climatiques insupportables et à la détérioration urbaine, parallèlement aux problèmes sociaux et politiques. Le roman décrit des personnages soumis à des températures chaudes et humides au point qu'ils sont trempés de sueur et peinent à respirer. L'air est si torride que le personnage principal, Bassam, se brûle presque la peau lorsqu'il est assis dans un minivan bloqué dans la circulation et lorsqu'il touche l'extérieur de sa voiture. Outre la chaleur, les citoyens doivent faire face aux ordures. Une partie de la ville est en friche, les ordures s'entassent partout. Bassam décrit « la puanteur nauséabonde des déchets provenant des camions-bennes et des porcheries » (Naji et al-Zurqany 2014 : 50) . La circulation est également une réalité constante, ou « l'état normal des choses » (ibid. : 204), comme le caractérise le narrateur. À un moment donné, après avoir été bloqué dans le trafic pendant des heures, Bassam commente : « Bienvenue dans cet enfer qu'est le Caire, où la vie n'est qu'une longue attente, et où l'odeur des ordures et des excréments d'animaux est omniprésente » (ibid. : 50). En outre, l'air lui-même est pourri - il rend les gens incurablement malades, et dans certains quartiers du Caire, il est impossible de construire quoi que ce soit à cause de la mauvaise qualité de l'air et du risque de maladie.

L'insalubrité urbaine du Caire que l'on retrouve dans le roman (trafic, chaleur, déchets) n'est guère une exagération de la réalité urbaine contemporaine du Caire, et elle est récurrente dans d'autres œuvres de fiction égyptiennes se déroulant dans le futur. Dans *'Utarid* (2015), un roman écrit par Muhammad Rabi' et situé en 2025, l'environnement urbain contribue à la vision dystopique proposée par le roman. 'Utarid est un tireur embusqué qui observe la ville depuis son poste d'observation à la tour du Caire, ce qui lui donne une meilleure position pour abattre les gens. Par conséquent, il critique souvent la laideur de l'architecture. Toutefois, l'une des caractéristiques frappantes de l'environnement urbain est la présence d'ordures et de pollution. L'un des protagonistes du roman est « l'éboueur » (*rajul al-zibāla*) qui vit de la fouille des ordures entassées dans les décombres d'un Caire brisé. Comme tout citoyen ordinaire, il rêve de construire une maison spacieuse et de fonder une famille ; cependant, la maison qui abritera ce citoyen et sa famille sera taillée dans une immense pyramide d'ordures. Dans ce texte, les ordures représentent la misère et l'absence d'humanité : « l'éboueur » accorde d'abord une sorte d'asile à deux orphelines, puis finit par violer plusieurs fois l'aînée avant de se tuer avec un couteau rouillé. Outre les ordures, l'air de la ville est décrit comme pollué et impur. Il en va de même pour l'eau : le Nil est décrit comme traversant l'enfer, ses couleurs étant « noires, rouges et bleues provenant des excréments, du sang et des cadavres » (Rabi' 2016 : 297). Bien que le roman pourrait être classé dans la catégorie des dystopies, on ne peut s'empêcher de remarquer à quel point la description du Caire du futur ressemble à celle du Caire contemporain, où la pollution de l'air et de l'eau ainsi que l'odeur et la vue des déchets sont souvent insupportables. En effet, plusieurs observateurs ont noté à quel point *'Utarid* est « douloureusement plausible », comme le qualifie un article du journal égyptien *Mada Masr*, car il dépeint « un monde que nous semblons déjà habiter partiellement » (El Gibaly, cité dans Chiti 2016). La crise des ordures dépeinte dans le roman est bel et bien réelle. En effet, alors que les ONG, les organismes d'aide et d'innombrables travaux universitaires avaient particulièrement souligné l'efficacité des systèmes locaux et informels de gestion des déchets menés par la communauté chrétienne des *zabbaleen* (recycleurs des déchets) au Caire, le gouvernement égyptien a fortement déstabilisé le système en 2009 par sa politique de privatisation, profitant de la grippe porcine pour abattre les porcs que la communauté locale des *zabbaleen* avait élevés pour que ces animaux se nourrissent d'une partie des déchets organiques, rendant ainsi la situation des déchets encore plus grave que

par le passé (Guth 2021 : 121).

Les ordures et la pollution occupent également une place importante dans le roman de Na'il al-Tukhy, *Nisa' al-Karantina (Les femmes de Karantina, 2013)*. Le roman traite d'un gang criminel de femmes qui contrôle la ville d'Alexandrie sur une période de trois générations. L'histoire commence là où elle se termine : un chien fouillant dans les ordures est abattu lors d'un affrontement entre les autorités égyptiennes et les barons du crime de Karantina en 2046. De là, le récit remonte au tout début des années 2000, au Caire, où un couple marié, Inji et Ali, est impliqué dans la mort d'un homme à la gare de Ramsès et s'enfuit ensuite vers le quartier alexandrin de Karantina. Là encore, la description de ces problèmes d'environnement urbain crée des parallèles entre la réalité contemporaine et le futur imaginé dans le roman. Al-Tukhy semble dire clairement au lecteur que le futur sera une copie d'aujourd'hui, avec cette dimension future-dystopique du roman provenant du sentiment d'être coincé dans le temps dans un présent éternellement pollué et pestilentiel.

## L'APOCALYPSE APPROCHE

Reproduisant les thèmes de la fiction climatique internationale, plusieurs œuvres de fiction arabes contemporaines décrivent des scénarios apocalyptiques impliquant l'effondrement global de la civilisation humaine et, potentiellement, l'extinction de l'humanité, conséquence directe ou indirecte du changement climatique anthropique. Dans la première partie de Naji's *L'Usage de la vie*, la cause de l'apocalypse reste floue. Le narrateur la décrit comme l'effet d'une « rage divine. Une malédiction venue des cieux. Le Seigneur avait décidé de donner aux Égyptiens une suite aux Sept Fléaux » (Naji et al-Zurqany 2014 : 10). Plus tard, il est révélé que le changement climatique est la principale cause de la future catastrophe, et que celle-ci a été déclenchée par des sociétés étrangères qui ont détourné le Nil pour faire de la place à une nouvelle capitale futuriste. Bien que présenté en tant que fiction, le roman fait ici référence à 200 ans de projets de travaux publics gigantesques destinés à détourner les eaux du Nil dans le but de servir ce qui était présenté à chaque fois comme « des besoins politiques et économiques urgents » (Mikhail 2013 : 114). A cet égard, la référence aux sociétés étrangères est également intrigante: il semble que Naji pointe du doigt la colonisation européenne, dont l'impact a transcendé la politique pour impliquer également un remodelage de la nature égyptienne et restaurer l'image de l'Égypte comme terre verte et biblique. Tout au long du vingtième siècle, le gouvernement égyptien et les élites locales, y compris les militaires, ont intériorisé et actualisé le même imaginaire environnemental, en mettant en œuvre des projets de construction géants visant à faire du désert une terre verte et à changer le débit du Nil.

L'idée du déluge met en branle une autre œuvre de fiction qui traite explicitement du changement climatique : *The Solar Grid*, un roman graphique publié en dix fascicules écrits en Anglais entre 2016 et 2020 par l'artiste égyptien installé aux Etats-Unis, Ganzeer. Pour l'artiste, l'impact environnemental du barrage d'Assouan sur l'Égypte est emblématique de l'impact néfaste de l'humanité sur l'ensemble de la planète (Batty 2016). Dans son roman, Ganzeer étend l'impact du barrage à l'ensemble de la planète, en le transformant en une grille solaire massive qui reproduit la lumière artificielle du soleil. Puis il imagine deux jeunes du Caire ciblant ce réseau solaire fictif et le faisant exploser. L'histoire suit leur parcours pour y parvenir et la manière dont cela va bouleverser le pays à jamais (ibid.).

Alors que les deux œuvres susmentionnées sont centrées sur l'Égypte et évoquent le thème du déluge, dans la nouvelle « Hada'iq Babil », („Les Jardins de Babylone“), comprise dans le recueil *al-Iraq + 100 (Irak +100)*, l'auteur irakien Hassan Balasim (2017: 35-58) imagine l'apocalypse à la suite de la désertification et d'une série de tempêtes de sable qui ont rendu inhabitable toute la région mésopotamienne. Cette catastrophe écologique survient après des années de violence sanglante due au fanatisme religieux et au « capitalisme classique » ; néanmoins, elle représente aussi une occasion de remodeler le

paysage régional. Dans le même recueil, la nouvelle « al-Mutakallim » de Diya' Jubaily (Le Parleur) (Balasim 2017: 194-217) met en scène l'apocalypse dérivant de l'épuisement des réserves de pétrole dans la région. Ici, le genre de la fiction climatique s'entrelace avec ce que l'on appelle la « pétro-fiction », un type de littérature qui « explore le rôle joué par le pétrole dans la société contemporaine » (Imre 2012). L'histoire est racontée du point de vue d'une statue érigée sur une place publique de la ville de Bassora. Après l'épuisement des ressources pétrolières du pays, la population irakienne est frappée par la famine, les maladies et le cannibalisme, et les gens vendent leurs propres enfants pour survivre. Pendant ce temps, le gouverneur de la ville, un riche religieux, observe les événements depuis un écran et prononce un sermon public dans lequel il minimise la gravité de la situation, la justifiant comme étant le cours naturel de l'histoire. Le message de l'histoire est que l'apocalypse sera effroyable, mais qu'elle ne touchera guère la classe dirigeante, et que le despotisme et la corruption du gouvernement ne seront nullement remis en cause.

## LES VILLES INTELLIGENTES DU FUTUR

Les œuvres dystopiques mentionnées ci-dessus mettent en scène une catastrophe climatique, mais elles indiquent également que la vie continuera et que les sociétés arabes peuvent se relever grâce à la technologie et aux investissements étrangers, reprenant ainsi la rhétorique politique des gouvernements nationaux arabes. Cependant, les intrigues de ces œuvres montrent que la résurrection de l'apocalypse n'implique pas un nouveau départ positif, comme les gouvernements veulent le faire croire aux citoyens. Au contraire, les auteurs insufflent à ces visions utopiques officielles une pensée critique et des scénarios dystopiques.

Dans le roman de Ganzeer, *The Solar Grid*, quelques siècles après le déluge, l'Alliance du Nouvel Ordre Mondial dirigée par le scientifique milliardaire Sharif Algebrî met en œuvre le projet de grille solaire, qui consiste en un réseau de satellites entourant la planète, absorbant l'énergie du soleil et appliquant la chaleur aux endroits humides pour les assécher et réduire le niveau de l'eau qui submerge la terre. Sur la terre du futur, il n'y a pas de nuit : lorsque le soleil se couche, le réseau solaire s'allume automatiquement, et il s'éteint dès que le soleil se lève à nouveau. Le projet d'Algebrî finit par créer plus de problèmes qu'il n'en résout, démontrant que le problème n'est pas seulement la crise climatique, mais aussi les forces capitalistes qui tentent d'en tirer profit. D'autres chapitres du roman se déroulent des milliers d'années plus tard sur Mars, où une partie de la population terrestre se réinstalle après le déluge et établit une démocratie directe à l'aide d'outils d'intelligence artificielle - une exagération, selon l'artiste, de ce que nous faisons déjà en classant tout avec nos applications et nos téléphones portables (Batty 2016).

Similairement au projet New World Order Alliance, *L'Usage de la vie* (2014) de Naji imagine une société totalitaire constituée à partir de sociétés étrangères qui bâtissent une nouvelle capitale dans un Caire post-apocalyptique. Cette société contrôle et fabrique toutes sortes de produits, des machines à la nourriture, des vêtements à la pornographie. La technologie a réussi à assainir l'air. Les citoyens ont des puces électroniques implantées dans leur corps permettant ainsi de les garder traçables et connectés au reste du monde. Désormais, les volailles sont toutes élevées dans des usines. La catastrophe étant mondiale, Naji imagine que cette société s'empare de la planète entière, détruisant les frontières nationales et redessinant de nouvelles géographies. Dans ce nouvel ordre mondial, l'Arabe a été remplacé par un mélange de Chinois et d'Anglais comme langue commune.

Les mêmes angoisses concernant l'environnement et le langage peuvent également être relevées dans *Les Jardins de Babylone* de Balasim, dont le titre indique une nouvelle ville de Mésopotamie entièrement reconstruite par des investisseurs chinois sous la forme de dômes avec des jardins artificiels et des machines qui purifient l'air. Le principal protagoniste écrit depuis la capitale nouvellement reconstruite, les Jardins de Babylone,

et se présente comme un graphiste engagé par le gouvernement pour produire un jeu vidéo sur la vie avant l'apocalypse. Faisant allusion à la pénurie d'eau qui afflige la région, Balasim imagine un train fabriqué en Iran, qui transporte l'eau de l'Europe du Nord et de l'Europe centrale vers toute la région mésopotamienne. Alors que la technologie fournit les ressources, les disparités concernant l'accès demeurent non résolues au sein de la population : certains ont suffisamment d'« e-quotas » pour remplir leurs fontaines et leurs piscines, tandis que les citoyens de la zone pauvre n'en reçoivent presque pas une goutte à boire (Balasim 2016 : 13).

Une autre œuvre se déroulant dans la capitale futuriste est le troisième roman de Naji, *Wa al-Numur li-Hujratiyy* (Et les tigres vers ma chambre, 2019) qui, comme *L'Usage de La Vie*, oscille entre l'après-2011 et une dimension future. Cette fois, l'histoire se passe dans la ville high-tech de NEOM, s'inspirant du slogan saoudien exaltant la ville comme « une vision de ce à quoi pourrait ressembler un Nouvel Avenir ». Dans ce roman, NEOM devient la destination de rêve de nombreux jeunes désabusés qui ont participé à la révolution égyptienne de 2011. Pourtant, une fois que le personnage principal, Farah, y arrive, elle est confrontée à une terrible réalité : elle découvre qu'elle est enceinte, et les médecins lui disent qu'elle doit décider d'avorter ou de faire don de son embryon à la science, car la grossesse et l'accouchement sont interdits dans le pays, et les enfants de moins de trois ans ne sont pas autorisés à NEOM.

Ces trois scénarios post-apocalyptiques semblent se moquer des projets urbains géants lancés par les gouvernements arabes et cofinancés par les élites locales et les investisseurs étrangers. Ils imaginent la mise en œuvre des initiatives « vertes » des gouvernements arabes et alertent les lecteurs sur leurs conséquences potentiellement désastreuses. Les auteurs partagent également une vision commune : l'humanité survivra à nouveau aux changements climatiques, comme elle l'a toujours fait. Toutefois, en mettant en scène des personnages tels qu'Algebri dans *The Solar Grid*, Paprika dans *L'Usage de la vie* ou la reine de Mésopotamie dans *Les jardins de Babylone*, les auteurs nous mettent en garde contre le fait que les sociétés capitalistes tenteront inévitablement de tirer profit de l'apocalypse, en proposant des solutions techniques mais en même temps en nous privant de notre liberté et de notre dignité personnelle.

Enfin, le roman *'Utarid* (Rabi' 2015), seule œuvre dans laquelle l'apocalypse n'est pas explicitement liée au changement climatique ou ne se déroule pas dans une ville high-tech, offre tout de même des aperçus sur l'écologie et la relation entre les êtres humains et non humains dans l'avenir. En 2025, la réalité du futur proche a tous les traits d'un enfer vivant : Le personnage principal, 'Utarid, est témoin d'exécutions publiques dans la rue et de personnes qui s'entre-tuent ou se tuent sous l'œil insensible de la population. Les gens survivent apparemment en prenant une drogue appelée « karbon », fabriquée à partir d'insectes, qui a pour effet de leur faire perdre la mémoire par une musique électronique reproduisant le bruit de porcs et d'humains que l'on tue, par la fréquentation des établissements de prostitution et par le port de masques. 'Utarid est accompagné de son compagnon silencieux mais intelligent : un drone multifonctionnel qui peut tuer, délivrer des messages et espionner. Pendant ce temps, la diminution du nombre d'humains profite à l'environnement naturel : alors que des rivières de sang coulent dans la ville, l'île voisine de Zamalek a des plantes qui se répandent et prolifèrent partout sans arrosage ou entretien comme « un jardin sauvage et vert » - les oiseaux y font même leurs nids. « Notre existence de citoyens urbains pacifiques, notre vie sur cette terre, avait finalement été une entrave à celle des plantes et des oiseaux, tandis que l'artillerie était leur amie : ils vivaient en harmonie avec les obus qui tombaient, les balles des belligérants », affirme le personnage principal (Rabi' 2015 : 29).



## ÉLOGE D'UNE LITTÉRATURE CRITIQUE ÉCOLOGIQUE ARABE

La fiction dystopique arabe s'est avérée être un terrain fertile pour étudier la manière dont les auteurs et artistes arabes s'engagent dans les questions de changement climatique et d'écologie. L'impact du changement climatique étant de plus en plus visible dans les réalités quotidiennes du Moyen-Orient, j'envisage que d'autres types de fiction puissent également être étudiés en relation avec ce thème. Comme l'exprime le critique littéraire Mark Bould dans son livre *The Anthropocene Unconscious*, « les œuvres d'art ou les divertissements populaires peuvent ne pas sembler concerner le changement climatique, mais celui-ci s'est néanmoins infiltré en eux, remontant à la surface comme une calotte glaciaire qui fond » (2021 : 13). Une indication de cela pourrait être la présence croissante des animaux dans la fiction contemporaine, comme dans le roman *Ikhdā' al-Kalb* (*L'apprivoisement du chien*), 2021) de l'auteur égyptien Ahmad al-Fakharani, l'histoire se focalisant sur la relation entre un homme et un chien. Ce fait montre que les auteurs accordent une attention croissante aux relations entre les humains et les non-humains. Un autre moyen de procéder serait de rester attentif non seulement aux descriptions de paysages, urbains et non urbains, mais aussi aux déclarations des personnages de fiction sur le changement climatique et l'environnement, même dans les œuvres qui ne traitent pas uniquement de ce sujet. Par conséquent, j'encourage les études futures à élargir le champ d'investigation à différentes formes de production culturelle en Arabe, des romans réalistes aux séries télévisées, en passant par la musique et les films. L'art et la littérature de notre époque sont imprégnés de catastrophes, de conditions climatiques et d'eau, de sauvagerie et de bizarrerie (Bould 2021: 13). C'est la tâche du critique de se pencher sur ces œuvres et de mettre en exergue la présence de ces thèmes en leur sein.

### BIBLIOGRAPHIE

Alter, Alexandra (2016), Middle Eastern Writers Find Refuge in the Dystopian Novel, in: *The New York Times*, May 29, <https://www.nytimes.com/2016/05/30/books/middle-eastern-writers-find-refuge-in-the-dystopian-novel.html> (10 February 2022).

'Aqil, Hanan (2017), Adab al-Mudun al-Fasida Yajtah al-Riwaya al-'Arabiyya, al-'Araby (The Literature of The Corrupted City Occupies Arabic Literature), in: *al-Arabiyya*, 2 February, <https://alarab.co.uk/%D8%A3%D8%AF%D8%A8-%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%AF%D9%86-%D8%A7%D9%84%D9%81%D8%A7%D8%B3%D8%AF%D8%A9-%D9%8A%D8%AC%D8%AA%D8%A7%D8%AD-%D8%A7%D9%84%D8%B1%D9%88%D8%A7%D9%8A%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%B1%D8%A8%D9%8A%D8%A9> (10 February 2022).

Arafat, Nada (2022), Vegetable Prices Soar as Crop Yields Suffer from Cold Wave, in: *Mada Masr*, 1 February, <https://www.madamasr.com/en/2022/02/01/feature/economy/vegetable-prices-soar-as-crop-yields-suffer-from-cold-wave/> (10 February 2022).

Ayed, Kawthar (2021), *La Science-fiction et l'Anticipation*, MECAM Public Lecture, 13 July.

Balasin, Hassan (2017), Hada'iq Babil (Les jardins de Babylon), in: Hasan Balasin (ed.), *al-'Iraq +100: Qissas Fantaziya wa Khayal 'Ilmy Ba'd Mi't 'Am min al-Ihtilal al-Amriki*, Dar Alka, Baljik, 35-58, [The Gardens of Babylon, transl. by Jonathan Wright], in: Hassan Balasin (ed.), *Iraq + 100: Short Stories from a Century after the Invasion*, Manchester: Comma Press, 2016, 11-34.

Batty, David (2016), From Revolutionary Art to Dystopian Comics: Ganzeer on Snowden, Censorship and Global Warming, in: *The Guardian*, 20 July, <https://www.theguardian.com/books/2016/jul/20/ganzeers-graphic-novel-future-dystopia-recent-history-egypt-the-solar-girl> (10 February 2022).

Bould, Mark (2021), *The Anthropocene Unconscious*, London: Verso Books.

Chiti, Elena (2016), 'A Dark Comedy': Perceptions of the Egyptian Present between Reality and Fiction, in: *JAIS*, 16, 273–289, <https://journals.uio.no/JAIS/article/view/4752/4188> (10 February 2022).

Evans, Jason P. (2009), 21st Century Climate Change in the Middle East, in: *Climatic Change*, 92, 3–4, 417–432.

Ezz, Mohamed, and Nada Arafat (2015), 'We Woke up in a Desert' – the Water Crisis Taking Hold Across Egypt, in: *The Guardian*, 4 August, <https://www.theguardian.com/world/2015/aug/04/egypt-water-crisis-intensifies-scarcity> (10 February 2022).

Al-Fakharani, Ahmad (2021), *Ikhda' al-Kalb* (Taming the Dog, L'apprivoisement du chien), Cairo: Dar al-Shuruq. Ganzeer (2016–2020), The Solar Grid (La Grille solaire), <https://ganzeer.com/The-Solar-Grid-Ch-1> (10 February 2022).

Ghali, Dana (2016), Klaymat Fikshun: Nu' Adabi Jadid (Climate Fiction: A New Literary Genre), in: *al-Faisal*, 26 December, <https://www.alfaisalmag.com/?p=4022> (10 February 2022).

Glass, Rodge (2013), Global Warming: The Rise of Cli-fi, in: *The Guardian*, 31 May, <https://www.theguardian.com/books/2013/may/31/global-warning-rise-cli-fi> (10 February 2022).

Guth, Stephan (2021), Garbage (an array of „In 2016“), in: *Journal of Arabic and Islamic studies*, 21, 120–125, <https://journals.uio.no/JAIS/article/view/9464/8033> (10 February 2022).

Johns-Putra, Adeline (2019), *Climate Change and the Contemporary Novel*, Cambridge: Cambridge University Press.

Johnstone, Sarah, and Jeffrey Mazo (2011), Global Warming and the Arab Spring, in: *Survival*, 53, 11–17.

Jubayli, Diya' (2017), „al-Mutakallim“ (Le Parleur), in: Hasan Balasim (ed.), *al-'Iraq +100: Qissas Fantaziya wa Khayal 'Ilmy Ba'd Mi't 'Am min al-Ihtilal al-Amriki*, Dar Alka, Baljik, 194–217, [“The Worker”, transl. by Andrew Leber, in: Hassan Balasim (ed.), *Iraq + 100: Short Stories from a Century after the Invasion*, Manchester: Comma Press, 61–80.].

Kraidy, Marwan (2016), Trashing the Sectarian System? Lebanon's 'You Stink' Movement and the Making of Affective Publics, in: *Communication and the Public*, 1, 1, 19–26.

Lelieveld, J., Y. Proestos, P. Hadjinicolaou et al. (2016), Strongly Increasing Heat Extremes in the Middle East and North Africa (MENA) in the 21st Century, in: *Climatic Change*, 137, 245–260, <https://doi.org/10.1007/s10584-016-1665-6> (10 February 2022).

Mikhail, Alan (2011), From the Bottom Up: The Nile, Silt, Humans in Ottoman Egypt, in: Diana Davis and Edmund Burke (eds.), *Environmental Imaginaries of the Middle East and North Africa*, Athens: Ohio University Press, 113–135.

Naji, Ahmad, and Ayman Al-Zurqany (2014), *Istikhdam al-Haya*, Cairo: Dar al-Tanwir (Using Life, transl. by Ben Koerber, Austin: University of Texas Press, 2017).

Naji, Ahmad (2019), *Wa al-Numur li-Hujratiyy* (Et les tigres vers ma chambre), Cairo: Dar al-Mahrusa.

NeomPoint (2021), Neom and Robots: World of Technology, in: *NeomPoint*, 2 February, <https://neompoint.com/neom-and-robots-world-of-technology/> (24 May 2022).

Al-Rajib, Walid (2019), Al-Adab al-Bi'i (La littérature écologique), in: *Alrai-media*, 29 November, <https://www.alraimedia.com/article/869859/%D9%85%D9%82%D8%A7%D9%84%D8%A7%D8%AA/%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%AF%D8%A8-%D8%A7%D9%84%D8%A8%D9%8A%D8%A6%D9%8A> (10 February 2022).

Rabi', Muhammad (2015), *'Utarid*, Cairo: Dar al-Tanwir (Otared, transl. by Robin Moger, Hoopoe, 2016).

Reuters (2021), Egypt Plans High-Tech Leap with New Capital, in: *GulfNews*, 2 September, <https://gulfnews.com/world/mena/egypt-plans-high-tech-leap-with-new-capital-1.82008591> (24 May 2022).

Subh, Fatin (2018.), *Adab Taghayyur al-Manakh ... Isdarat Tali'iyya li-Thima Mustaqbaliyya* (Fiction sur le changement climatique ... Publications d'avant-garde sur un thème futuriste), in: *al-Bayan*, 21 September, <https://www.albayan.ae/five-senses/mirrors/2018-07-21-1.3319503> (10 February 2022).

Szeman, Imre (2012), Introduction to Focus: Petrofictions, in: *American Book Review*, 33, 3, 3, <https://www.muse.jhu.edu/article/480500> (10 February 2022).

Al-Tukhi, Na'il (2013), *Nisa' al-Karantina*, Cairo: Dar al-Mirit (Les femmes de Karantina, traduit par Khaled Osman, Paris, Actes Sud, 2017; Women of Karantina, transl. by Robin Moger, Cairo: AUC Press, 2015).

Trexler, Adam (2015), *Anthropocene Fictions: The Novel in a Time of Climate Change* (Under the Sign of Nature, University of Virginia Press: Kindle).

Verdeil, Eric (2019), Arab Sustainable Urbanism: Worlding Strategies, Local Struggles, in: *Middle East - Topics & Arguments*, 12, 1, 35-42, <https://doi.org/10.17192/meta.2019.12.7935> (10 February 2022).

Verner, Dorte (2012), *Adaptation to a Changing Climate in the Arab Countries: a Case for Adaptation Governance and Leadership in Building Climate Resilience*, MENA development report Washington: World Bank.

## SUGGESTIONS DE LECTURE

'Abd al-'Aziz, Basma (2013), *Al-Tabur*, Beirut: Dar al-Tanwir (The Queue, transl. by Elisabeth Jaquette, London: Melville House, 2016).

al-Kilani, Mustafa (2004), *Miraya al-Sa'at al-Mayyita* (Mirrors of Dead Hours; Miroirs des heures mortes), Soussse: Dar al Mizan li-l-Nashr.

'Azim, Ibtisam (2014), *Sifr al-Ikhtifa'*, Beirut: Manshurat al-Jamal (The Book of Disappearance, transl. by Sinan Antoon, Syracuse: Syracuse University Press, 2019).

Balasim, Hassan (ed.), *Iraq + 100: Short Stories from a Century after the Invasion*, Manchester: Comma Press.

Ghalayini, Basma (2019), *Palestine +100: Stories from a Century after the Nakba*, Manchester: Comma Press.

Ghariani, Rhiad et al. (2010-13), *Tunis 2050*, GCS Production, <https://www.youtube.com/user/2050theseries/featured> (10 February 2022).

Naji, Zafir (2006), Hikaya Khyaliyya Jiddan Tuhaddath al-An wa-Huna (Un très imaginaire Histoire racontée maintenant et ici), in: *al-Ashya'*, Tunis: Dar Tunis li-l-Nashr, 40-50.

Nasrallah, Ibrahim (2016), *Al-Harb al-Kalb al-Thany* (La deuxième guerre du chien), Bayrut: al-Dar al-'Arabiyyah lil-'Ulum Nashirun.

## A PROPOS DE L'AUTEUR

Teresa Pepe est maître de conférences en études arabes à l'université d'Oslo. Ses recherches portent sur la littérature arabe, les médias, la culture populaire, la sociolinguistique et les humanités environnementales. Elle est l'auteur de l'ouvrage *Blogging From Egypt : Digital Literature* (2005-2016) (Edinburgh University Press, 2019) et de la coédition du volume *Arabic Literature in a Posthuman World* (avec S. Guth, Harassowitz Verlag, 2019). Ses travaux paraissent également dans des revues à comité de lecture telles que *Oriente Moderno*, *The Middle East Journal of Culture and Communication*, et le *Journal of Arabic and Islamic Studies*. En 2021, elle a reçu une bourse MECAM pour rejoindre le projet de recherche global « Imagining Futures - Dealing with Disparity » dans le cadre du groupe de chercheurs interdisciplinaires I : « Esthétique et pratiques culturelles » avec un sous-projet intitulé « Environmental Imaginaries in Egyptian and Tunisian Dystopian Fiction ».

Email : [teresa.pepe@ikos.uio.no](mailto:teresa.pepe@ikos.uio.no)

## IMPRINT

The MECAM Papers are an Open Access publication and can be read on the Internet and downloaded free of charge at: <https://mecam.tn/mecam-papers/>. MECAM Papers are long-term archived by MENA-LIB at: <https://www.menalib.de/en/vifa/menadoc>. According to the conditions of the Creative Commons Attribution-NonCommercial-Share Alike 4.0 International Public License (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/legalcode>), this publication may be freely reproduced and shared for non-commercial purposes only. The conditions include the accurate indication of the initial publication as a MECAM Paper and no changes in or abbreviation of texts.

MECAM Papers are published by MECAM, which is the Merian Centre for Advanced Studies in the Maghreb – a research centre for interdisciplinary research and academic exchange based in Tunis, Tunisia. Under its guiding theme “Imagining Futures – Dealing with Disparity,” MECAM promotes the internationalisation of research in the Humanities and Social Sciences across the Mediterranean. MECAM is a joint initiative of seven German and Tunisian universities as well as research institutions, and is funded by the German Federal Ministry of Education and Research (BMBF).

MECAM Papers are edited and published by MECAM. The views and opinions expressed are solely those of the authors and do not necessarily reflect those of the Centre itself. Authors alone are responsible for the content of their articles. MECAM and the authors cannot be held liable for any errors and omissions, or for any consequences arising from the use of the information provided.

Editor: Dr. Thomas Richter

Editorial Department: Christine Berg, Meenakshi Preisser

Translation from English into French: Prof. Dr. Amel Guizani

Merian Centre for Advanced Study in the Maghreb (MECAM)

GIGA | Neuer Jungfernstieg 21

20354 Hamburg | Germany

<https://mecam.tn>

[mecam-office@uni-marburg.de](mailto:mecam-office@uni-marburg.de)



ميكام  
مركز ميربان  
للدراسات المتقدمة  
في المنطقة المغاربية



**MECAM**  
Merian Centre  
For Advanced Studies  
In The Maghreb